

3

DES GÈNES AU COMPORTEMENT, DU NEURONE À L'ADDICTION

questions à Yann LE STRAT



Alcool, tabac, cocaïne,... On dit que tous ces produits agissent dans le cerveau sur ce que l'on appelle le circuit de la récompense. Pourquoi les comportements, les sensations des consommateurs excessifs sont-ils différents selon les produits ?

Les produits susceptibles d'entraîner des dépendances ont des points communs, notamment neurobiologiques ; ils interviennent tous dans le circuit de récompense et provoquent la libération par les neurones de dopamine. Mais ils ont aussi de nombreuses différences pharmacologiques parce qu'ils agissent sur différents types de neurotransmetteurs entraînant des effets stimulants (par exemple, la cocaïne) ou relaxant (le tabac) ou analgésiques (la morphine).

Cependant ce sont les consommateurs eux-mêmes et leur rencontre, leur his-

toire avec le produit qui jouent un rôle déterminant dans l'addiction. Ainsi, on constate qu'à produit égal, les effets recherchés, les effets ressentis, l'impact des consommations sur le comportement et les conséquences sur la prise en charge peuvent être radicalement différents. C'est par exemple le cas de personnes cherchant à consommer de l'alcool pour diminuer une tension interne, une anxiété ou à l'inverse pour en obtenir des effets euphorisants ou désinhibants.

Une personne dépendante, à l'alcool par exemple, a-t-elle plus de risque de présenter une addiction à un autre produit ou à un comportement ?

Oui, présenter une dépendance à une substance augmente les risques d'en développer une deuxième. Les poly-

addictions sont d'ailleurs fréquentes. A nouveau, cette réalité épidémiologique est sous-tendue par des mécanismes neurobiologiques communs, mais elle a un impact sur la prise en charge des patients. Lorsque vous avez été dépendant du tabac et que vous avez complètement arrêté de fumer, vous avez testé quelques stratégies que vous pouvez utiliser pour gérer l'abstinence à l'alcool.

Quelles sont vos recherches dans ce domaine ?

Je travaille plus particulièrement sur des études épidémiologiques et génétiques évaluant l'intrication entre addictions et troubles mentaux. Nous nous intéressons également de façon plus récente au concept d'addiction alimentaire, et aux liens entre obésité et addictions.

LE POINT DE VUE DES ASSOCIATIONS

Jean-François J. *membre des Alcooliques Anonymes*

Alcoolisme, maladie génétique ? Tel gène tel fils ?

De nombreuses études ont cherché les liens génétiques de l'alcoolodépendance. Elles ont montré chez des enfants de parents souffrant d'alcoolisme mais adoptés un risque de devenir alcoolique plus élevé, que leur parents adoptifs aient été alcoolodépendants ou non. Elles ont également identifié des gènes de vulnérabilité.

Ces caractéristiques retrouvées chez les membres d'une lignée familiale rendraient compte des différences individuelles : on est plus ou moins vulnérable à l'alcool, plus ou moins réceptif à l'euphorie qu'il engendre, plus ou moins long à l'éliminer. Mais cela suffit-il à expliquer l'apparition d'une alcoolodépendance ? Rien n'est moins sûr aujourd'hui car si des marqueurs biologiques ont été identifiés, le profil génétique de l'Alcoolique n'existe pas.

Les travaux chez les enfants de parents biologiques alcooliques mais adoptés ont d'ailleurs également démontré l'influence de l'environnement des familles adoptantes. Les recherches actuelles visent davantage à comprendre le déclenchement de l'alcoolisme dans cette interaction complexe entre facteurs génétiques et environnementaux. L'âge de l'exposition à l'alcool, le niveau socio-économique, les traumatismes, notamment durant l'enfance, les problèmes affectifs, sont tout autant que les gènes, des éléments à prendre en compte.

Au cœur de cette recherche d'explication, il y a l'homme ou la femme qui doit faire face. Dans une chronique d'un risque annoncé, la révélation d'une tendance alcoolique potentielle peut prendre, chez une personne fragile mal préparée, les couleurs de la fatalité. L'avertissement risque d'être plus déstabilisant, voire dangereux, que préventif.

Combien d'entre nous n'a pas entendu sa famille, ses proches et autres personnes sûrement bienveillantes, expliquer notre alcoolodépendance par des « prédispositions ».

Nous, sur le terrain de l'entraide, nous ne sommes pas dans le domaine des explications. Ce qui nous semble le plus important, voire vital dans un premier temps, c'est le choix résolu de l'abstinence. Choix d'une autre vie dans la reconstruction, par l'action, par des changements d'habitudes, de rencontres. Avec le regard de la société dont on ne sait dans quelle mesure il est compréhensif, la participation à un groupe d'entraide est la meilleure façon de puiser des forces suffisantes, d'apprendre comment rester abstinent sans souffrir, ne pas se sentir trop seul, évacuer honte et culpabilité, être soutenu et aidé quelle que soit l'heure, acquérir et consolider les bases de sa nouvelle identité.